

Jubiler

Texte de **Denis Lachaud**

Mis en scène par **Pierre Notte**



Du 28 au 30 janvier 2021
Au Théâtre La Reine Blanche
[Représentations professionnelles]

Avignon 2021
À Artéphile

Du 9 au 20 février 2022
Au Théâtre La Reine Blanche

REVUE DE PRESSE



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

Et Margot Pirio 06 46 70 03 63

Journalistes venu.e.s :

PRESSE ECRITE :

Mathieu Perez **Le Canard Enchaîné**

Armelle Héliot **Le Quotidien du Médecin / L'Avant-scène théâtre / Le Masque et la Plume**

Juliette Serfati **Gala / Ça m'intéresse**

Méry Aleksiel **La Provence**

Jean-Dominique Réga **Vaucluse Matin**

PRESSE WEB :

Philippe Person **Froggy's Delight**

Denis Sanglard **Un Fauteuil pour l'Orchestre**

Laurent Schteiner **Théatres.com**

Vincent Bourdet **Untitled Magazine**

Frédéric Bonfils **blog Fou d'art**

Danielle Birck **blog De Belles choses**

Charles-Edouard Aubry **Culture-tops**

Pierre Corcos **visuelimage.com**

Marie-Laure Barbaud **M La scène**

Suzane Angelo **Mordue de théâtre**

Sophie Trommelen **Arts Mouvants**

Marie-Claire Poirier **Abride abattue**

Catherine Corrèze **Manithéa**

Marie-Céline Nivière **L'œil d'Olivier**

Angelo Corda **Pluton magazine**

Suzanne Angelo **Mordue de théâtre**

Fanny Inesta **Regarts**

Jean-Michel Gautier **Regarts**

Laurent Bourbousson **Ouvert Aux Publics**

Médina Hoffman **L'info tout court**

Julien Avril **IO Gazette**

Marie-Claude Bretagnolle **Sud Art-culture**

Michel Flandrin **Les sorties de Michel Flandrin**

Léa Goujon **Retardataire chronique(s)**

Béatrice Chaland **BC Le rideau rouge**

PRESSE AUDIOVISUELLE :

André Malamut **Radio Soleil**

Patrice Elie dit Cosaque **La 1^{ère} - Outre-mer**

Charlotte Lipinska **France 2 - Télématin rubrique cinéma**

Interviews réalisées :

- Interview de **Benoit Giros**, réalisée par Rémi Bonnet pour **L’Echo Républicain**, publiée le 11 janvier 2021 : « Ici, le spectacle devient concret »
- Interview vidéo de **Pierre Notte** et **Benoit Giros** réalisée par Marie-Laure Barbaud pour le site **M La Scène**, publiée le 12 juillet 2021
- Portrait de **Pierre Notte**, réalisé par Laurent Schteiner, publié le 19 février 2021 sur **Théatres.com** : « Pierre Notte, portrait d’un amoureux des mots »



Articles

Théâtre : Pierre Notte, portrait d'un amoureux des mots

Par Laurent Scheiner, le 19 février 2021 — jubiler, Pierre Notte — 11 minutes de lecture



Pierre Notte, portrait d'un amoureux des mots - © Pierre Notte

Fedora sur la tête, Pierre Notte, écrivain, auteur dramatique et metteur en scène plébiscité par le jury du prix Renaudot à deux reprises et par l'Académie des Molières à six reprises évoque avec authenticité son dernier spectacle *Jubiler*, son rapport à l'écrit, ses réussites, ses déceptions, mais aussi ses projets d'avenir.

Une création artistique affinitaire

Par une fraîche après-midi ensoleillée, Pierre Notte debout, une cigarette électronique au coin des lèvres, guette notre arrivée dans le hall venté et glacial du désertique théâtre du rond-

point. C'est ici qu'il avait produit en janvier 2020 le spectacle *L'Effort d'être spectateur*. Il nous propose de nous installer à la table de la petite brasserie du théâtre où il nous sert des boissons chaudes. Au milieu des bruits de perceuses, il se confie sur la genèse de sa dernière création : *Jubiler*.

Monté à Chartres, ce spectacle autour du texte de Denis Lachaud, est né d'abord d'une affinité entre Pierre Notte et les comédiens Judith Rémy et Benoit Giros. Au-delà de l'amitié, c'est aussi le sujet qui a rassemblé cette équipe autour d'un projet commun, celui des relations amoureuses à cinquante ans : « Jubiler ». Comme l'explique le metteur en scène : « *Tout ça, nous préoccupe tous puisqu'on a tous les quatre cinquante ans, Judith, Benoit, Denis et moi-même. La question de la vie professionnelle sociale amoureuse à l'âge de cinquante ans, est quelque chose qui nous concerne tous. C'était toutes ces grilles de lecture qu'on voulait aborder en travaillant la pièce.* »

Le spectacle, mettant en scène un homme et une femme de cinquante ans qui se rencontrent sur internet, offre en effet à réfléchir sur une question peu représentée au théâtre comme au cinéma : « *Quand on a cinquante ans aujourd'hui, on n'est pas forcément à la marge de la société et pourtant on est évidemment en train de prévenir un certain nombre de déclin sociaux, professionnels, physiques, amoureux peut être sexuels...La question de la procréation ne se pose plus du tout de la même manière non plus.* » Si les rencontres amoureuses sur internet naissent de messages interposés en « chat » bien souvent, Pierre Notte se refuse à montrer sur le plateau une conversation mais s'attache plutôt à « la violence des rapports humains par des mouvements, des forces et des énergies », pour reprendre ses propres mots. Il s'agit pour lui de faire fi d'une approche psychologique du théâtre. Ce sont les corps sur scène qui donnent vie à des réalités humaines que Pierre Notte brûle d'explorer, de questionner, de déchiffrer, en portant à la scène un texte qui n'a, à première vue, rien de théâtral : « Il s'agit d'un texte extrêmement discursif, très explicatif. *« Le projet de la mise en scène c'était de mettre en vie et en en flamme, le texte qui lui est extrêmement narratif et littéraire »*, dit-il en frottant les paumes de ses mains.

Un goût du risque

Ce qui caractérise le travail de Pierre Notte, c'est une volonté de sortir des sentiers battus. Pas question de rester dans une zone de confort. Chaque projet doit représenter un défi, même le plus extrême. Qu'il s'agisse du texte de Stéphane Guerin Kalachnikov, de *Noces* écrit par Jean-Luc Lagarce ou de *La Magie Lente* et de *Jubiler* écrits par Denis Lachaud, chaque mise en scène pose son lot de contraintes, presque insurmontables quelque fois, que Pierre Notte s'amuse à tenter de résoudre par tous les moyens : « *A chaque fois, ce sont des textes qui me semblent très difficiles à comprendre ; j'ai l'impression qu'ils dépassent totalement mes capacités de compréhension et mes capacités intellectuelles. Ils m'échappent donc parce que j'ai du mal à les comprendre, j'ai du mal à les cerner les saisir et je sais qu'en les mettant en scène, je vais travailler sans cesse à essayer de les comprendre de les clarifier pour moi d'abord et ensuite pour qu'ils puissent prendre vie sur le plateau. Il m'est arrivé de me voir proposer des textes que je trouvais formidable, que je comprenais immédiatement mais qui ne présentaient pas pour moi un défi. Ça ne me semblait pas impossible. Là, c'est parce que ça me semblait impossible que je voulais essayer de le faire.* »

Si l'enjeu en matière de mise en scène est de taille, les comédiens Judith Rémy et Benoit Giros ne sont pas épargnés par les difficultés, bien au contraire. Ce spectacle consacré au sujet des relations intimes implique de mobiliser leurs expériences personnelles pour construire les personnages et donner corps et vie à l'histoire d'amour qu'ils doivent représenter sur les planches. « *C'est pour ça que le texte me semblait aussi très difficile Il y avait des choses*

extrêmement privées qui relèvent de l'intime et qu'on tient à préserver. Les enjeux sur scène pour Benoit et pour Judith de jouer la pièce sont en résonance sans cesse avec ce qu'ils vivent tous les deux. Et c'est évidemment très intéressant. Ce ne sont pas des gens détachés du projet. » Le texte tout comme la pièce en elle-même engage véritablement l'intimité de chacun des membres du projet, puisque c'est à partir des histoires personnelles de Judith Rémy et de Benoît Giros que cette création a été écrite.

Comment alors rendre réel des situations vécues sans violer l'espace privé de chacun ? Pierre Notte répond : « On se concentre sur le texte, sur toutes les difficultés qu'il pose d'abord. On travaille tout de même avec deux individus qui n'ont pas le même vécu. Sur le plateau, les comédiens n'ont pas les mêmes angoisses. Ils ne travaillent pas au même rythme, et n'attendent pas les mêmes choses de leur metteur en scène. Ils n'ont pas les mêmes exigences et les mêmes besoins. En résumé, on est très seuls tous les trois pendant toute la période du travail. Moi avec la mise en scène et les comédiens dans leur rôle respectif. Le travail consiste peu à peu à se à se lier autour d'un temps commun aménagé, pour que tout cela prenne vie. »

« Il s'agira peut-être de s'adapter à la situation mais en aucun cas de l'utiliser par opportunisme pour mettre en scène un projet »

Depuis le printemps 2020, la question de la relation à l'autre a pris une place d'autant plus particulière dans notre quotidien. Pierre Notte affirme ne pas s'être senti particulièrement affecté ou influencé dans son travail sur le spectacle. *Jubiler* parviendrait donc presque à s'affranchir des peurs et des problèmes que la pandémie nous a imposés, tout en se faisant un miroir clairvoyant des relations amoureuses dans toute leur complexité. Elle expose et interroge la tension qui nous habite entre ce besoin et cette peur de l'autre, cette incapacité à être l'être aimé tout en jouissant d'une liberté parfois incompatible avec une vie à deux : « *Toutes ces questions ont été très violemment mises à l'épreuve, mais j'aurais mis en scène la pièce de la même manière sans la situation sanitaire que nous traversons. Nous aurions fait exactement le même travail. Cela dit, c'est vrai que parfois, en répétitions, un certain nombre de phrases et de situations prenaient une ampleur particulière puisque nous devions répéter dans un théâtre vide, sans public, sans personne. On devait se retrouver dans des situations de distanciation sociale qui nous obligeaient à veiller toujours à la distance à l'autre. Et la question qui revenait sans cesse, c'est celle du rapprochement. C'est celle de l'autre et de sa proximité. Évidemment il y avait des résonances mais en tout état de cause j'aurais fait le même travail. Derrière ce pari surprenant, réside une véritable volonté de passer outre le contexte sanitaire, coûte que coûte. Une situation sociale peu inspirante, voire pas du tout, en particulier concernant les rencontres amoureuses fortement atrophiées par l'absence de contacts humains imposés par le confinement. C'est un refus de ma part aussi d'être d'une manière ou d'une autre influencé par la catastrophe du monde. Il s'agira peut-être de s'adapter à la situation mais en aucun cas de l'utiliser par opportunisme pour mettre en scène un projet ».*

« Si je n'ai pas un projet d'écriture je deviens fou »

Malgré sa volonté de ne pas se laisser influencer par la pandémie mondiale actuelle, le metteur en scène de *Jubiler* se dit toutefois terrifié à l'idée de ne plus pouvoir travailler. D'ailleurs, c'est cette crainte qui lui insuffle un désir de mettre sa fécondité créatrice au service de multiples travaux à la fois. Dans chacune de ses innombrables activités, l'écriture occupe une place centrale dans la vie artistique de Pierre Notte. Metteur en scène mais aussi comédien, compositeur, auteur de chansons et écrivain, il s'avère être un véritable boulimique de travail qui multiplie les projets, à la recherche de réponses sur des sujets brûlants. Chaque jour, il peaufine, reprend, corrige, réécrit ce qu'il rédige avec toujours une idée de création en

tête qui le motive : « *Si je n'ai pas un projet d'écriture, je deviens fou. J'ai besoin de me réfugier dans un monde que j'essaye de construire à travers des personnages, ça m'est nécessaire.* », avoue-t-il.

Plutôt qu'être happé par le virus du covid19, ce sont plutôt des questions sur la nature complexe et « dégueulasse » de l'être humain qui obsèdent Pierre Notte et qui lui donnent envie de porter des projets de mise en scène. Des questions souvent nourries par des faits d'actualité qui impliquent nécessairement un débat dans l'opinion public. Ce fut notamment le cas avec *L'Enfant sur le loup* un spectacle monté en 2011 qui évoque la question éminemment d'actualité de l'inceste et de la pédophilie. « *Cette problématique sociétale répondait, quand on en parlait à ce moment-là, à une époque précédente immédiate qui était extrêmement conservatrice. Ensuite, cela s'est déchaîné dans tous les sens à des endroits totalement inacceptables et, heureusement, que c'est inacceptable aujourd'hui. Je trouvais ces sujets très obsédants, très préoccupants depuis longtemps et ces questions-là ont inquiété tout le monde au même moment.*

La provocation, un parti-pris de prédilection

Loin de s'ériger en précurseur qui ferait émerger une parole avant les autres Pierre Notte se positionne cependant en être curieux du monde et des semblables qui l'entourent, toujours à l'affût pour soulever des questionnements d'actualités qui le taraudent. C'est par les mots qu'il parvient à se positionner dans le monde en partageant avec la complicité d'un public, des colères, des indignations ou des incompréhensions.

La scène représente un cabinet de curiosités dans lequel il rassemble et expose « ses monstres » pour en révéler la composition. Toute cette recherche lui permet du même coup d'interroger sa propre nature d'homme qui porte en lui un certain nombre de vices construits. C'est ce qu'il entreprend de faire dans son dernier projet au titre dérangeant : « *Je te pardonne, Harvey Weinstein* » qui traite du problème plus que jamais nécessaire de la violence faite aux femmes. « *Il n'y a pas de militantisme dans ma démarche mais il y a probablement un désir de provocation.* », affirme-t-il. « *La provocation, c'est un outil que j'use non pas pour prêcher une parole commune mais bien pour exposer des phénomènes pas toujours jolis à voir, comme le dit, amusé, Pierre Notte.*

Ce goût pour la provocation s'illustre dès le titre de cette nouvelle création qu'il est bien décidé à produire, peu importe la tournure des événements que nous vivons. Nous avons hâte que ses projets voient le jour afin de pouvoir à nouveau l'applaudir sur les planches d'un théâtre.

Propos recueillis par Marie Lorho et Laurent Scheiner

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avignon - Agenda

Jubiler de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte



Artéphile / de Denis Lachaud / mise en scène Pierre Notte

Publié le 25 juin 2021 - N° 290

Pierre Notte met en scène les amours de Mathieu et Stéphanie, imaginées par Denis Lachaud : une dissection délicate des affres de la cinquantaine, des rencontres modernes et de l'éternité de la passion.

Donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas : chacun sait la fragilité du miracle de la rencontre et les malentendus sur lesquels repose la passion. Mathieu et Stéphanie se trouvent grâce à une application supposée abolir le hasard et surmonter l'angoisse de l'échec. Mais l'algorithme n'est pas plus clairvoyant que Cupidon pour faire tenir ensemble les amants taraudés par « *l'excitation et la peur, la déception ou le désir, le doute et la lassitude, la combativité et le découragement, la fête et le deuil* », autant de passions tristes et joyeuses que Pierre Notte – qui excelle toujours en entomologiste des affects – met en scène en dirigeant Benoit Giros et Judith Rémy dans la pièce écrite pour eux par Denis Lachaud. Une « *vraie belle et grande histoire d'amour* » teintée d'humour tranchant et de tendresse acide.

Catherine Robert

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN

CULTURE ■ Le Théâtre de Chartres accueille pendant deux semaines la compagnie L'Idée du nord en résidence

« Ici, le spectacle devient concret »

En attendant le retour du public, le Théâtre de Chartres ouvre ses portes aux professionnels de la culture. Pendant deux semaines, la compagnie L'Idée du nord y entre en résidence.

Rémi Bonnet

remi.bonnet@centrefrance.com

C'est étrange, un théâtre sans public. Une salle désertée, une scène désespérément vide, des couloirs qui semblent ne mener nulle part... L'atmosphère, mélancolique, solitaire, ne semble pas propice à la création.

Et pourtant... En tendant l'oreille, on commence à sentir la vie qui palpète, quelque part dans les coursives obscures d'un théâtre assoupi.

Une fois parvenu à l'étage, dans le foyer reconverti en salle de répétition, les acteurs sont au travail, concentrés.

La troupe de la compagnie orléanaise L'Idée du nord, menée par Benoît Giros, peaufine une nouvelle pièce, *Jubiler*, écrite par Denis Lachaud. Le metteur en scène, Pierre Notte, dirige les deux co-



CHANTIER CRÉATIF. La compagnie L'Idée du nord prépare la pièce de théâtre contemporain *Jubiler*. PHOTO : QUENTIN REIX

médiens, corrige leurs attitudes, vérifie les moindres détails. Il y a encore du travail, mais à la sortie de cette résidence de création, tout sera prêt. « La

pièce raconte l'histoire de deux personnes d'une cinquantaine d'années, qui essayent de ne pas répéter les mêmes erreurs au moment où commence leur

relation. Le texte tente de voir comment l'idée du couple évolue », décrit le directeur artistique de la compagnie, Benoît Giros. Pour lui comme pour

toute la troupe, cette résidence est indispensable.

« C'est énorme, c'est plus qu'un luxe. Ici, le spectacle devient concret. On peut tester les lumières,

les costumes. C'est très précieux », s'exclame-t-il avec enthousiasme.

Même s'il reconnaît que, pour l'instant, il ne sait pas à quel avenir est promis la pièce.

« C'est très étrange de répéter pour des spectacles qui, finalement, ne se font pas tout de suite. C'est une dynamique très différente. Cette période est très sombre pour nous tous. Heureusement, le statut d'intermittent sauve des vies. »

« Le statut d'intermittent sauve des vies »

Le Théâtre a reçu une autorisation préfectorale pour organiser une représentation ouverte à une poignée de programmeurs, programmée jeudi 14 janvier.

Une date qui pourrait donner un futur à une compagnie qui, comme tous les acteurs du secteur culturel, manque cruellement de perspectives... ■

Jubiler : salvateur

Théâtre Artéphile
Par Aleksien MÉRY



Denis Lachaud, auteur contemporain, sait très précisément capturer en mots les états d'âmes qui ébranlent les vies humaines.

Dans « Jubiler », on rencontre Mathieu et Stéphanie, célibataires, cinquantenaires. Ils se rencontrent sur une appli. À cinquante ans, on est riche de ses victoires, et de ses échecs. On peut savoir ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas, d'autres fois non. Nul besoin d'en être à ses premiers émois adolescents pour être gauches, maladroits, pour ne pas savoir comment s'y prendre. Mathieu et Stéphanie se tournent autour, méfiants, s'apprivoisent, se séduisent, se protègent, se menacent.

L'amour, ce n'est pas que se mettre à nu au sens propre, mais aussi au figuré, c'est prendre le risque d'être brisé, trahi, le risque de ne plus savoir faire confiance. Mais Mathieu et Stéphanie prennent ce risque, vulnérables.

Un texte et une mise en scène qui entrent en résonance avec les cœurs de tous les âges. Le duo, Benoît Giros et Judith Rémy, signe une belle interprétation, touchante et toute en fragilité. À la sortie de la pièce, on achète volontiers le texte, pour se plonger de nouveau dans une poésie profonde et universelle. Une belle surprise.

Du 8 au 28 juillet à 13h45, jours pairs. Tarifs 16€/11€/10€. Réservations 04 90 03 01 90.

www.artephile.com

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

La belle cinquantaine de Denis Lachaud

Publié le 16 juillet 2021



Dans sa pièce, *Jubiler*, **Denis Lachaud** fait le prisme sur la rencontre entre deux êtres qui ont déjà, derrière eux, l'expérience de la vie et des sentiments amoureux. Ils ont fêté leur jubilé, cinquante ans de vie, de joies, de déceptions. Ils portent en eux encore de nombreuses questions auxquelles ils n'ont pas de réponse. Ils sont passés par un site de rencontre, parce qu'il semble que ce soit plus facile de partir à la conquête de l'inconnu. Il en faut du courage pour se présenter, pour se dévoiler, s'approprier. Mathias, juste divorcé, est l'homme du doute, des incertitudes. La solitude lui fait peur. Stéphanie, veuve depuis longtemps, se préserve par crainte de n'être jamais légitime dans les choix qu'elle fait. La construction de la pièce est étonnante. Lachaud dérègle le temps ! Je ne dévoilerai pas sa trame narrative, mais elle apporte une force à ce qu'il nous raconte sur la complexité de fonder ensemble l'édifice

d'une vie quel que soit l'âge. Dans une mise en scène recherchée et poétique de **Pierre Notte**, **Judith Rémy** et **Benoît Giros** – déjà complice du metteur en scène sur *La Magie lente* –, avec une extrême sensibilité, nous entraînent dans un ballet où les mots et les corps conjuguent ensemble le verbe aimer. C'est jubilatoire !

Marie-Céline Nivière

Jubiler de Denis Lachaud

Festival Off d'Avignon

Artéphile

5bis et 7 rue Bourg Neuf 84000 Avignon

Du 8 au 28 juillet à 13h45 les jours pairs

Durée 1h20

Mise en scène de Pierre Notte

Avec Benoît Giros et Judith Rémy

Lumières d'Eric Schoenzetter

Costumes de Sarah Letterier

Régie d'Alexandre Mange

Crédit photos © Pascal Gély



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture

Ranger sa zone d'intimité

Jubiler

Par [Julien Avril](#)
4 février 2021



DR

L'Idée du Nord nous présente une jolie pièce sur le couple à rebours des comédies romantiques. Ici pas de partenaire idéal à trouver pour fonder une famille puisque les protagonistes ont déjà la cinquantaine et chacun des enfants. La seule énigme à résoudre reste quelles ressources mobiliser ensemble pour être un couple quand l'unique enjeu est

d'être ensemble et de jubiler. Avec une écriture très délicate, Denis Lachaud dessine deux personnages très attachants, bagarrant avec leurs fantômes et leurs démons pour parvenir à être complètement libres face à l'autre. Les hésitations et les chemins de pensée teintent leurs paroles d'une sincérité touchante. Dans cette même direction, la mise en scène de Pierre

Notte se concentre autour de l'intimité du couple comme zone à défendre (elle est littéralement délimitée par un carré blanc). Les comédiens se passent et rangent des accessoires en permanence, tout en changeant constamment de costumes. Au-delà de la nécessité de convoquer des images du quotidien, ce va-et-vient d'objets crée un trouble intéressant : l'idée de ranger ce qui nous encombre dans nos vies et d'aller vers le dénuement pour être disponible à l'amour.

INFOS

Jubiler

Genre : [Théâtre](#)

Texte : [Denis Lachaud](#)

Conception/Mise en scène : [Pierre Notte](#)

Distribution : [Benoit Giros](#), [Judith Rémy](#)

Lieu : [Théâtre La Reine Blanche](#) (Paris)

A consulter : <https://www.reineblanche.com/calendrier/theatre/jubiler>

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Jubiler, texte de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte, Théâtre de la Reine Blanche

Fév 03, 2021



© Pierre Notte

***fff* article de Denis Sanglard**

Stéphanie et Mathieu, l'amour à cinquante ans. Lui fraîchement divorcé, elle veuve depuis longtemps déjà. Pas des perdreaux de l'année, non. Application de rencontre, premier verre. On se jauge, on se séduit, on met au point, on met les formes, on couche, on se revoit, on ne se quitte bientôt plus... Pas de cristallisation amoureuse là, non. Mais une volonté étonnée à avancer pas à pas, en toute lucidité, avec toutes ses fragilités irrésolues. Ne surtout pas se regarder les yeux dans les yeux mais bien dans la même direction. Non sans heurt. Sa trouille à lui, sa peur de l'abandon. Sa volonté à elle, farouche, de rester libre, liberté acquise de haute lutte, pour mieux aimer cet homme. Chacun chez soi donc, indépendants, mais ensemble, toujours. Avec ce même élan, irrépressible et malgré tout, même boiteux, qui les pousse l'un vers l'autre. Parce qu'on sait, au fond de soi, parce qu'on a reconnu en l'autre sa moitié d'orange. Et qu'il n'est sans doute pas trop tard pour presser le jus. Fort d'une expérience de vie, celle d'avant, des échecs, des erreurs, de l'usure et du manque, qui n'empêchera le manque, l'usure, les erreurs et les échecs de cette vie nouvelle qui s'offre à eux. Prise de risque assumée contre vents mauvais et marées basses. Mais on parle, on se parle, on explique, on s'explique, on reprend, on comprend, ou pas. Paroles consolatoires, paroles jubilatoires. Et le temps ne fait rien à l'affaire qui file, érode, trente ans soudain, qui les retrouve comme au premier jour, avec le même étonnement. A se dire qu'ils se sont aimés, qu'ils s'aiment et que la mort de Stéphanie, qui rôde là, n'abîmera pas cet amour si évident et devenu absolu.

Denis Lachaud signe un remarquable texte de par sa teneur littéraire et son sujet, si peu usité au théâtre. Les amours de cinquantenaires, les battements du cœur, même fatigué, qui n'épargnent pas ceux qui atteignent cette rive et prennent le risque de recommencer. Portraits subtils et sans préjugé, troublant de justesse et de vérité qui n'épargnent rien de cette difficulté à aimer après avoir aimé, que vous hantent insidieusement vos premières amours, que le temps vous est désormais compté. Qui dit sans détour que, oui, les hommes amoureux sont fragiles et que sont fortes les femmes qui aiment. On songe curieusement ici à Aragon où les femmes seraient l'avenir de l'homme. Parce que pour citer un autre poète, Alain Souchon, « *la faiblesse des hommes, elles savent* ». Denis Lachaud a cette écriture ample, tranchante et précise, dégraissée de tout effet, théâtrale oui dans ce qu'elle a de provocante, rien de scandaleux, mais au sens performatif. Où les personnages semblent tout autant dialoguer que réfléchir à voix haute, voire bégayer, sans oublier d'appliquer au mieux, plus ou moins, ce qui est énoncé de façon péremptoire. **Jubiler**, c'est avant tout une parole fleuve, un dialogue monstre, ininterrompu, haletant on peut dire ça, qui semble faire fi du temps et de ses aléas, aboli en quelque sorte. En somme le dialogue d'une vie.

Pierre Notte ne s'y est pas trompé qui s'empare de cette écriture incisive et de son rythme, avec un bonheur évident. Une mise en scène comme un long plan séquence, sans temps mort, oublieux du temps qui passe, épousant cette parole fleuve qu'il n'interrompt jamais. Sauf pour quelques incises, une voix off faisant le point de notre histoire où Pierre Notte, non sans malice, imiterait François Truffaut. Une mise en scène qui déménage, au sens premier du terme. Canapé, chaises et guéridon, tout ça ne cesse de changer de place, les vêtements de s'éparpiller, les gestes de se répéter, mécaniquement, absurdement, sans jamais rompre le fil du dialogue mais exprimant là sans doute autant les inquiétudes, les questions, l'absence de réponses aussi, la fébrilité des corps de ces deux transis que le temps vélocé et parfois assassin glissant sur eux sans qu'ils n'en prennent garde ni s'en rendent compte, tout entier à leur discours amoureux. Et puis ça et là quelques détails, des petits riens qui disent tant, qui disent bien plus. Ainsi Pierre Notte joue des contrastes, entre la trivialité toujours menaçante du quotidien et ce dialogue, ce texte sans que le second ne soit entamé par le premier mais au contraire le sublime. Ce que souligne Pierre Notte, fin lecteur, ce que dit Denis Lachaud c'est que le temps du discours amoureux n'est jamais le temps réel. A cinquante ans, il y a urgence. Et c'est cette urgence-là, celle d'aimer et de le dire, que l'on ressent sur le plateau. Par la grâce de cette mise en scène et de ces deux comédiens, Judith Rémy et Benoit Giros qui, dirigés au cordeau, tous deux tout simplement remarquables dans cette comédie, c'en est une oui, jubilatoire. Dans ce manège amoureux où l'enchantement le dispute à la désillusion redoutée, ils parcourent avec bonheur et pour le nôtre une carte du tendre revisitée, inédite. Jubilons !



© Pierre Notte

Jubiler, texte de Denis Lachaud

Mise en scène de Pierre Notte

Avec Benoit Giros et Judith Remy

Lumières Eric Schoenzetter

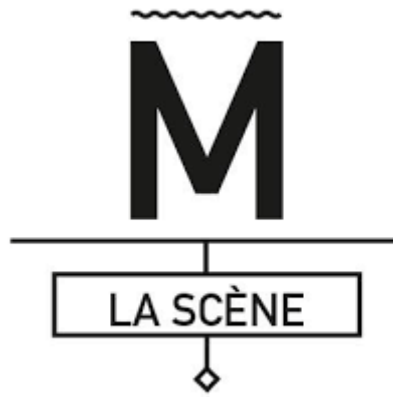
Costumes Sarah Leterrier

Régie générale / Plateau Alexandre Mange

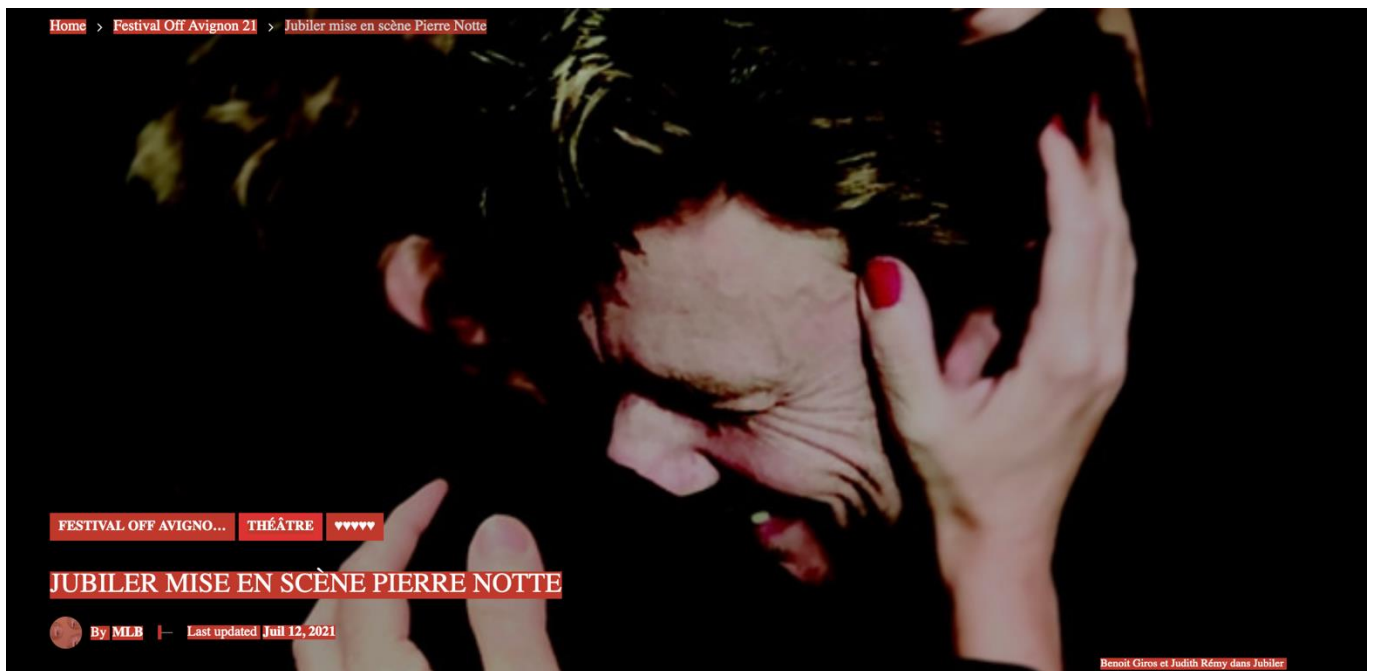
Représentation donnée à la presse le 28 janvier au Théâtre de la reine blanche, 2bis passage Ruelle, 75018 Paris

Tournée

Juillet 2021 Artephile, Avignon



Festival Off Avignon 21 Théâtre♥♥♥♥♥



Après *La Magie lente*, le spectacle qui nous avait tant ému au Festival Off 2019, Pierre Notte met à nouveau en scène un texte magnifique de Denis Lachaud. Benoit Giros et Judith Rémy y incarnent des êtres à la recherche, ensemble, d'un amour nouveau (*Interview vidéo des artistes après l'article*).

Jubiler d'amour

Cinquante ans, n'est-ce pas le bon « timing » pour jubiler ? N'est-ce pas le laps de temps parfait pour célébrer l'entrée dans une nouvelle ère : celle de l'amour ? La pièce *Jubiler* met en scène un homme et une femme qui arrivent à une période charnière de leur vie. Chacun à sa façon est prêt à s'engager dans une nouvelle aventure à deux. Mathieu, malgré sa peur malade de la solitude, et Stéphanie, qui affirme sa volonté farouche de liberté, vont tenter ensemble de construire quelque chose qui leur permette de jubiler. Enfin.

Benoit Giros et **Judith Rémy** incarnent ces deux figures en quête d'un nouveau souffle qui puisse embraser leur existence. Ils s'emparent avec flamme du magnifique texte de **Denis Lachaud**, écrit pour les comédiens, à la demande de la *Cie L'Idée du Nord*, la compagnie de **Benoit Giros**. Ils retranscrivent les peurs, les hésitations, les malentendus, les souffrances et les emballements du cœur. Le texte leur offre une palette subtile pour plonger dans les affres de la douleur d'aimer. Ou de celle qui leur fait croire de ne pas en être capable. La prise de parole finale de **Judith Rémy** est saisissante.

« Un ballet du quotidien »

Gageure pour la mise en scène, les événements se déroulent sur plus de trente et dans plusieurs lieux. Les comédiens ne quittent à aucun moment le plateau. **Pierre Notte** fait le choix de ne pas jouer sur des effets de lumière. Il organise au coeur de l'espace un « *ballet du quotidien* », selon l'expression de **Benoit Giros**. Les objets n'arrêtent pas de bouger, d'être manipulés. Les personnages aussi sont en mouvement. A l'instar de leur amour qui se construit et se cherche, ils avancent, reviennent sur leurs pas, se figent, repartent.

Pour **Pierre Notte** « *Ce sont les comédiens, eux-mêmes, qui agitent et le temps, et l'espace et les mouvements du coeur, les peurs, les inquiétudes, organisés dans le texte et dans la mise en scène* ». La chorégraphie des corps devient une écriture à part entière qui s'ajoute à celle du texte de **Denis Lachaud**. Elle épouse la beauté du texte et donne à voir la brûlure de l'amour en mouvement.

A ne pas rater, à l'Artéphile.

Par Marie-Laure Barbaud



Jubiler

du 8 au 28 juillet – jours pairs à 13h45

Texte [DENIS LACHAUD](#)

Metteur en scène : [Pierre NOTTE](#)

Interprète(s) : Benoit GIROS, Judith Rémy

Lumière : Eric SCHOENZETTER

Costume : Sarah LETTERIER

Régie : Alexandre MANGE

Cie L'Idée du Nord / Benoit Giros

Article republié dans le cadre de l'exploitation à La Reine Blanche à Paris en février 2022



Publié le 15/07/2021 par Catherine Corrèze

Jubiler

C'est l'histoire d'un homme et d'une femme, deux individus qui ont chacun un passé, des enfants et des ex. Ils ont 50 ans et ont encore le droit et l'envie d'aimer et de s'engager dans cette rencontre « importante et juste »

Deux personnalités différentes, avec leurs habitudes, leurs défauts, qu'ils doivent accommoder avec l'autre dans cette nouvelle relation.

C'est une comédie romantique parce qu'ils s'aiment mais c'est une comédie réaliste car la réalité côtoie l'amour : pas d'aveuglement ni idéalisation, juste une envie de dépasser ensemble les contraintes liées à leur vie commune.

Cette réflexion sur le couple écrite par Denis Lachaud, est intelligente et fine.

Si le début de leur histoire est tendre et charmante, les obstacles qu'ils chercheront ensemble à surmonter sont inévitables. Leurs disputes sont profondes mais constructives. Ils avancent pas à pas. Les comédiens, très justes et touchants, sont constamment en mouvement, à l'image de leur relation et de leurs sentiments. La mise en scène est extrêmement fluide et dynamique.

Qu'est-ce qu'une relation amoureuse à 50 ans ? Comment laisser la place à l'autre avec notre vécu et notre passé ?

A voir !

Texte : Denis Lachaud / Mise en scène : Pierre Notte / Interprètes : Benoît Giros, Judith Rémy

REPORT THIS ADPRIVACY SETTINGS

Avignon 2021 – Arthephile 13h45



(c) Pascal Gély

Article republié dans le cadre de l'exploitation à La Reine Blanche à Paris en février 2022



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

JUBILER

Théâtre de la Reine Blanche (Paris) janvier 2021

Comédie dramatique de Denis Lachaud, mise en scène Pierre Notte, avec Benoit Giros et Judith Rémy.



Elle a cinquante ans, elle est veuve. Il a le même âge, il est divorcé. Ils auront mis le temps d'avoir envie d'une nouvelle histoire pour se rencontrer par la voie désormais sacrée d'un site de rencontres.

Stéphanie (**Judith Rémy**) et Matthieu (**Benoît Giros**) vont vivre leur seconde vie amoureuse avec les blessures et les leçons de leur première vie.

Il faudra de la patience, de la liberté et surtout éviter d'en revenir au schéma d'une vie commune pure et dure. C'est Stéphanie qui va fixer les règles : le destin l'a privé de son mari et elle a longtemps pensé qu'elle serait à jamais prisonnière de son deuil.

Elle a franchi tardivement le pas vers une autre vie et refuse que celle-ci prenne la forme de la première. Matthieu, par manque de confiance en lui, rêve d'un lien rassurant, formel, comme se marier ou faire maison commune. Qu'advient-il d'eux alors que leurs corps sont à l'unisson ?

Le propos de **Denis Lachaud**, surtout connu pour ses romans ("J'apprends l'Allemand"), est simple et son théâtre tout en finesse narrative pourrait s'approcher, le pathos en moins, des "scènes conjugales" d'Ingmar Bergman.

Pierre Notte s'est amusé, dans sa mise en scène, à suivre leurs tâtonnements en contraignant les deux acteurs à changer sans cesse leur canapé de place. Pareillement, ils passeront leurs temps à prendre dans la penderie au centre de la scène des vêtements, à les ôter, à les mettre, à les ranger.

Les deux quinquagénaires se cherchent constamment, avec la volonté de construire une relation intense et jamais routinière, où l'amour physique ne s'effacerait pas peu à peu au profit d'une union spirituelle. Quand Denis Lachaud les fait parler, Stéphanie est la plus explicite. Ce qu'elle dit pourrait être écrit par Annie Ernaux.

Elle a voulu quitter son milieu populaire, au point de s'en croire traître. Elle a beaucoup travaillé pour cela, et quand elle pensait y être parvenue, la mort de son mari a tout fait s'effondrer, l'a plongé dans une solitude "sociologique". De Matthieu, on ne saura que les peurs, les inhibitions de grand timide jamais guéri.

Portés l'un et l'autre par deux comédiens à leur meilleur, les deux personnages, parfaitement dessinés par Denis Lachaud, sont limpides dans leurs sentiments. "**Jubiler**" est un torrent d'émotion maîtrisé, une immersion sans clichés dans la cinquantaine qui n'est pas ici la porte d'entrée vers la vieillesse mais celle qui permet, au contraire, d'accéder à une maturité heureuse pleine de potentiels inexplorés.

Philippe Person



THÉÂTRE : « JUBILER » DE DENIS LACHAUD MES PIERRE NOTTE

Publié le 2 février 2021 | Par Laurent Schteiner

Pierre Notte vient de créer *Jubiler* sur un texte fort de Denis Lachaud. Ce texte, aux allures de comédie douce-amère, explore les relations amoureuses passées l'âge de la cinquantaine. Comment se construire au regard de ses expériences plus ou moins réussies ? Quel degré d'exigence peut-on développer ? Quelles en sont les limites ? Dans ce maelström de sentiments, une course contre le temps est engagée...

De désillusions en déceptions, les couples qui se déchirent et se séparent ont, à des degrés divers, relevé leur niveau d'exigence affective à l'aune d'un nouvel engagement. Mathieu et Stéphanie, tous deux célibataires, ont cinquante ans. Ils échantent sur internet grâce à une application dédiée aux rencontres. Ils se rencontrent et ils commencent à se tester. L'appétit de chacun pour l'autre traduit leur identité avec leurs forces et leurs fissures. Denis Lachaud met un point d'honneur à définir avec précision la personnalité des deux protagonistes. Rien n'est simple car chacun dispose d'une expérience de vie passée avec des enfants, des habitudes de vie et d'anciens réflexes. Dans ce cas, comment arriver à construire quelque chose de nouveau ? Comment tourner une page nouvelle si l'on est toujours englué dans une ancienne vie ? Qu'attend-on de l'autre ? Quels espoirs véhicule-t-on ?



Stéphanie a compris que le temps joue en sa défaveur contrairement à Mathieu. Par moment directive, elle sait ce qu'elle ne veut pas : refaire les mêmes erreurs. Le temps presse. Elle ne s'accorde plus le droit à l'échec. Mathieu, à l'inverse, aspire à briser sa solitude et entrevoit

une nouvelle relation sur des ressorts déjà usés. L'incompréhension et les fantômes des vies passées mettent à l'épreuve ce nouveau couple déjà fragilisé. Etre légitime pour Stéphanie devient un enjeu d'importance alors que Mathieu doit extérioriser les peurs qui le paralysent. Et c'est uniquement à ce prix que cet amour pourra s'épanouir et jubiler. Les espoirs se cristallisent sur cette nouvelle chance que la vie leur offre. Elle revêt une importance telle que Stéphanie et Mathieu en connaissent le prix. La jubilation, à ce moment précis de leur existence, n'en sera que plus intense.

La mise en scène de Pierre Notte s'appuie sur le jeu remarquable de Judith Rémy et de Benoit Giros servi par le texte intelligent et sensible de Denis Lachaud. Pierre Notte a su donner à cette histoire un mouvement rotatif qui s'inscrit dans une ronde vertueuse d'un amour en devenir. En effet, l'aménagement constant de l'espace par le couple témoigne des peurs et des enjeux à construire un avenir prometteur. Ce beau spectacle, à bien des égards, nous fait prendre conscience de l'immanence de l'amour à vie ! Tout est toujours possible...

Laurent Schteiner

***Jubiler* de Denis Lachaud**

Mise en scène de Pierre Notte

avec Judith Rémy et de Benoit Giros

« Jubiler » de Denis Lachaud mis en scène par Pierre Notte

By Vincent Bourdet - 10 février 2021

Suite à la création de La Magie lente, la compagnie L'Idée du Nord a voulu conserver la même équipe pour donner naissance à une comédie. Cela donne Jubiler, une pièce de Denis Lachaud mise en scène par Pierre Notte.

Invité.e.s au Théâtre de La Reine Blanche, nous voilà convié.e.s à observer la naissance d'un couple. Pas un de ceux, romantisés dans la fleur de l'âge comme il s'en trouve majoritairement sur scène et sur les écrans, mais au contraire, un de ceux dont la possibilité d'aimer est déclarée périmée par une société éprise de jeunisme. Et oui, Stéphanie (Judith Rémy) et Mathieu (Benoit Giros) ont cinquante ans. Veuve pour l'une, divorcé pour l'un, ils sont décidés à combattre leur lente inanité programmée.

Pas facile de lier connaissance quand on a cinquante ans et des enfants. Heureusement les applications et sites de rencontres sont là. Stéphanie et Mathieu se retrouvent pour leur premier tête à tête physique. Étrange sentiment balancé entre l'impression de connaître son.sa correspondant.e et parallèlement de le.la découvrir physiquement. Les voilà pris, ensemble, dans un temps commun qui n'est plus celui confortable de l'interaction numérique. Ils s'observent, font attention à ce qu'ils disent, se jaugent, remuent : tout un numéro d'attentions exacerbées qui en deviennent comiques. Pour autant une chose marque derrière cet amusant rituel. Il y a dans leurs échanges quelque chose de vrai, qui sans interdire la séduction ne cherche pas à détourner, à tromper. Serait-ce la fuite du temps qui condamne les minauderies ? Ou bien les attentes et les désirs de chacun.e s'affirmeraient-elles au long des années ?

À la vue de l'histoire d'amour entre Stéphanie et Mathieu qui prend de l'ampleur, Il faudrait croire que les algorithmes ne se sont pas trompés. Mais qu'est-ce exactement qui permet ce développement ? Leurs caractères respectifs faits pour s'entendre ? La peur de finir sa vie seul.e ? Ou un travail commun constitué d'attentions, d'écoutes, de discussions ? Au fur et à mesure que nous les voyons évoluer dans leur nouvelle vie de couple, les scènes donnent l'impression que leur union est constituée principalement de dialogues. Mathieu parle beaucoup pour se justifier, se contredire, se chercher. Stéphanie affirme ses désirs, n'élude pas, se dévoile. Naissent de captivants échanges aux tournures volontairement discursifs et littéraires qui n'empêchent pas la légèreté et l'humour. À les écouter, parler n'a jamais paru aussi vivifiant, nécessaire. Alors que nous les voyons/entendons s'épauler, se construire mutuellement, ces échanges amènent ailleurs. Et si pour réussir à cohabiter avec l'autre, que ce soit dans une dynamique amoureuse, amicale, familiale, salariale, etc, le dialogue n'était

pas la première, si ce n'est l'unique, nécessité ? Voilà une conclusion souvent admise mais rarement aussi allègrement illustrée.

Après *L'Homme qui dormait sous mon lit* qui interrogeait lui aussi la communication entre les personnes dans un futur dystopique où l'on est payé pour loger des migrant.e.s chez soi, Pierre Notte continue avec *Jubiler* son exploration clinique et comique des ressorts de la cohabitation entre les êtres. Quand le singulier vibre au pluriel.

Jubiler

Texte **Denis Lachaud**

Mise en scène **Pierre Notte**

Avec **Benoit Giros** et **Judith Rémy**

À Arthéphile – Avignon en juillet 2021.

Article republié dans le cadre de l'exploitation à La Reine Blanche à Paris en février 2022



visuelimage.com
l'art en train de se faire

[verso-hebdo]

11-02-2021

La chronique de Pierre Corcos

Paroles de femmes

« Le théâtre est une tribune. Le théâtre est une chaire. Le théâtre parle fort et parle haut », écrit Victor Hugo dans la préface de *Lucrece Borgia*. La parole de celles et ceux qui s'y expriment garde ce privilège de n'être pas entravée, interrompue ou contredite. Et, même si elle paraît s'adresser aux protagonistes de la pièce, c'est bien à nous, par ricochet, qu'elle se confronte... Deux puissantes paroles féminines nous furent données à entendre : dans *Jubiler* de Denis Lachaud, et dans *Una Madre* d'après *Le Testament de Marie* de Colm Tóibín. Vu le contexte de l'épidémie, ces représentations étaient réservées aux professionnels et à la presse (donc public restreint et protocole sanitaire) pour préparer une diffusion, une exploitation ultérieures, après la réouverture souhaitée des théâtres et pour tous les spectateurs.

Mathieu est divorcé, Stéphanie déjà veuve. Ils se sont contactés par une application de rencontres dans l'espoir de vivre ensemble. Les deux personnages de *Jubiler* ont déjà la cinquantaine. Denis Lachaud a eu cette idée judicieuse d'alourdir ainsi par l'âge le frêle esquif du couple futur : la peine, les déceptions, la charge des enfants, les plaies de la vie, le perfide sentiment d'échec, le blême horizon de la vieillesse sont déjà là, accompagnant leur premier rendez-vous. Voilà qui s'ajoute à la tragédie inhérente à la survie de tout couple, de l'usure inéluctable à la cruelle désidérialisation. Le titre de la pièce, *Jubiler*, témoigne donc de l'ampleur du défi. Jubiler suffisamment pour, après cinquante ans, avoir toujours l'envie de continuer à vivre à deux, jusqu'à la vieillesse, jusqu'à la mort. Mais, dans ce couple, la parole de Stéphanie (fougueuse Judith Rémy) reste la plus percutante, parole de femme vibrante qui s'imprime en nous. Ce n'est pas tant que ce beau ce personnage féminin ait pu vaincre sa culpabilité d'avoir en quelque sorte « trahi » ses parents en s'élevant socialement, ou celle d'avoir survécu quand son mari a trouvé la mort, mais plutôt que son intransigeance, en face de la médiocrisation servile des couples ou des habituelles concessions féminines, est intacte, héroïque. Si tu veux de la compagnie, assène-t-elle à Mathieu, tu n'as qu'à prendre un chat ! Elle sait ce qu'elle ne veut pas : perdre son indépendance, aliéner sa liberté. L'auteur ne nous sert pas un discours féministe de plus mais nous confronte à une fière parole féminine. Persuasive jusqu'à même une sorte de violence... Mathieu (touchant Benoit Giros) suit tant bien que mal, lui, devant affronter ses peurs, et sa hantise que ce soit là sa dernière chance (on pense au film *Last*

chance for love de Joel Hopkins, avec l'excellent Dustin Hoffman). La pièce nous propulse d'un coup trente ans après : ils sont vieux désormais, et le radeau fragile de leur amour a tenu le cap, en dépit des tourmentes et des orages. Cette œuvre, à la fois grave et optimiste, est bien théâtralisée par la mise en scène fluide, dépouillée, dynamique de Pierre Notte. Les comédiens s'affairent dans ce carré blanc au sol, se déshabillent (symbole du « déshabillage » psychologique ?) et se rhabillent sans cesse dans les changeantes lumières d'Eric Schoenletter. La voix off récitative surplombe des paroles intenses, parfois excédées...

Dans *Una Madre* la bouleversante parole que l'on entend est celle d'une femme, d'une mère avant d'être celle de Notre Dame, de la Sainte Vierge... Dans un court roman présenté comme un monologue théâtral, *Le Testament de Marie*, le romancier et scénariste irlandais Colm Tóibín imagine qu'en deçà - ou à l'encontre - du récit biblique, de la sanctification, de l'embaumement dans une iconographie religieuse, la mère juive de Jésus, Marie de Nazareth, arrachant les baillons que l'hagiographie et la tradition ont pieusement collés sur sa bouche, se soit vivement exprimée dans un testament. Elle y raconte ce qu'elle a réellement enduré, l'éloignement puis la mort effroyable de son fils... On imagine facilement quel public cette humanisation populaire d'une figure religieuse pourra heurter. Mais, en s'incarnant dans le cri d'une mère, la légende biblique trouve ici une prégnance inattendue, d'autant plus que la metteuse en scène et dramaturge Amahi Saraceni a eu cette initiative originale de faire dire le texte en français et en italien ou en dialecte napolitain surtitrés. Énergiquement, Vittoria Sconamiglio incarne cette mère, italienne et/ou juive, qui crie sa douleur. Mais qui repousse indirectement aussi la société des hommes ayant condamné son fils, et celle des disciples se préparant déjà à édifier la Légende, la nouvelle religion victorieuse. L'idée est d'autant plus originale qu'Amahi Saraceni a voulu faire d'*Una Madre* à la fois une pièce de théâtre, une installation et un concert. Elle prétend qu'ici « chaque art se côtoie, s'affirme, s'isole et met l'autre en lumière ». On peut émettre quelques réserves sur la dernière affirmation de cette phrase, tant le dispositif musical tout à fait étonnant d'Alvise Sinivia capture l'attention, de la même manière que la scénographie de Franck Jamin intrigue. Si l'on ajoute le surtitrage en français et la danse, on peut craindre par moments une dispersion des langages scéniques.

Il nous faut donc revenir sans cesse à la vigoureuse parole de cette mère explorée. À sa dimension subversive aussi, quand elle a par exemple l'audace de dire, parlant de Jésus et de ses disciples : « (...) mon fils imposait le silence et s'adressait à eux comme on s'adresserait à une foule, avec une voix fausse et raide que je ne supportais pas... ».

Pierre Corcos

ARTS MOUVANTS

Jubiler de Denis Lachaud



Jubiler est une histoire d'amour. Celle de Mathieu et Stéphanie.

On observe les débuts tremblotants de cette relation qui peu à peu, à mesure des efforts de chacun, s'installe dans le temps.

Mathieu et Stéphanie se sont connus sur une application de rencontre. Ils décident de se voir. On est alors dans le présent, le réel. Les bruits du bar, les premiers échanges balbutiants prononcés autour de la table, les ramènent à une réalité, celle d'un mouvement qui va de l'un vers l'autre.

Ils tâtonnent, se découvrent. L'alchimie opère.

Jubiler est une sorte d'observatoire. Devant nous, deux univers se rencontrent et composent ensemble.

Denis Lachaud de son regard juste et profond, observe, analyse ce qui se joue dans cette aventure amoureuse.

En voix off, Pierre Notte décortique avec précision les mécanismes de ce pas de deux.

La pièce nous plonge dans l'intimité du couple.

Les enfants vont rapidement prendre de la place, le quotidien aussi.

Benoit Giros et Judith Rémy installent et désinstallent le décor au rythme des situations. Le mouvement de la relation qu'ils incarnent est perpétuel.

Qu'est-ce qui fait qu'un couple fonctionne, dure ?

La passion laisse alors place au dialogue, à une respiration qu'il faut accorder, sans que les mots s'emballent.

Mathieu et Stéphanie essaient de trouver leur rythme. Ce rythme qui permettra de garder son souffle longtemps, de ne pas s'épuiser au premier obstacle.

Stéphanie arrive, avec une grande maturité, à insuffler le recul nécessaire à Mathieu qui a plus de difficultés à faire face à ses émotions.

Chacun fait un travail sur lui-même, s'expose, et s'ouvre à l'autre.

Aimer dans *Jubiler*, c'est se regarder soi pour mieux s'assurer de qui est l'autre. Se dépasser pour se comprendre.

Mathieu et Stéphanie sont dans l'action. Ils ne se laissent pas à aller à une évidence fragile et agissent pour construire l'édifice solide de leur amour.

Pierre Notte chorégraphie toute l'intelligence du texte de Denis Lachaud, né d'une commande de Benoit Giros et de Judith Rémy.

La puissance de la narration se mêle à l'émotion du jeu.

La crainte côtoie l'espérance dans une danse des corps combattifs, courageux, qui s'expriment et jubilent.

Jubiler de Denis Lachaud à Artéphile au Festival d' Avignon

Mise en scène : Pierre Notte

Avec : Benoit Giros et Judith Rémy

Une création de la Compagnie L'Idée du Nord Lumières : Éric Schoenzetter

Costumes : Sarah Leterrier

Régie générale/plateau : Alexandre Mange

Musique : Pierre Notte

Arrangements : Clément Walker-Viry



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

JUBILER



Ils se rencontrent sur un site où le hasard n'a pas sa place, où les cœurs sont en quête d'une âme sœur où ils pourront développer leurs sentiments. Ils vont passer les barrières, en s'exposant et se mettant à l'épreuve, exercices difficiles, périlleux et non garantis. Ils ont la cinquantaine, ils veulent bâtir leur amour après une première partie de vie qui a échoué. Pas facile, car ils n'ont pas du tout la même approche, le même passé, la même personnalité. Mais peu à peu ils s'appivoisent, se font confiance, ne se cherchent plus mais s'acceptent. La vie va s'écouler, dérouler ses méandres, ils vont pousser les pions de l'échiquier de la vie en gardant l'un et l'autre leur authenticité. On suit avec bonheur leur évolution, leur quête.

Une vie qui démarre à cinquante ans par une approche de la communication puis, ils se font confiance, s'appivoisent se détachent des codes. Rien n'est facile, rien n'est acquis, mais ils avancent chacun à sa manière. Ils ont l'un et l'autre leurs propres démons leurs besoins, leurs envies. C'est une ronde dans le quotidien, un univers dangereux où tout peut basculer, la vie c'est si fragile en fait. Mais ils se construisent avec maestria et nous donnent un bel exemple de couple.

On les a suivis, on s'est laissé embarquer, les gestes sont si beaux, le récit si juste. Chacun a sa part de difficulté, Mathieu craint d'être délaissé, d'être seul. Il fait très fragile, peu sûr de lui. Stéphanie a du mal à se sentir légitime mais elle est très forte et déterminée. Ils savent aussi tous les deux ce qu'ils ne veulent pas.

Mathieu est un éternel peureux, paralysé par la peur, Stéphanie doit vaincre sa culpabilité, elle a ce sentiment collé à elle depuis son enfance. Ils vont lutter de différentes manières et progresser pour vaincre leurs cicatrices.

La mise en scène est fluide, c'est un bal incessant de tables et de sièges où ils se changent en permanence, c'est une action construite autour d'eux.

Pas un temps mort, pas un geste inutile... une force qui pousse le récit.

Il faut avouer, c'est très beau, délicat, mesuré, le temps est suspendu, ils sont plus vrais que nature. On est là au milieu d'eux épiant leurs gestes et savourant leurs mots et le temps progresse à notre insu, la vie déroule sa toile devant nous.

Judith Rémy et Benoit Giros sont d'une justesse exceptionnelle, ils nous proposent une interprétation magistrale, un grand bravo.

La mise en scène de Pierre Notte est magnifique, simple, juste, précise, une merveille.

Jean-Michel Gautier

Par Delphine Urban

Le 1 mars 2022

***Jubiler* : le tourbillon de la vie à deux**



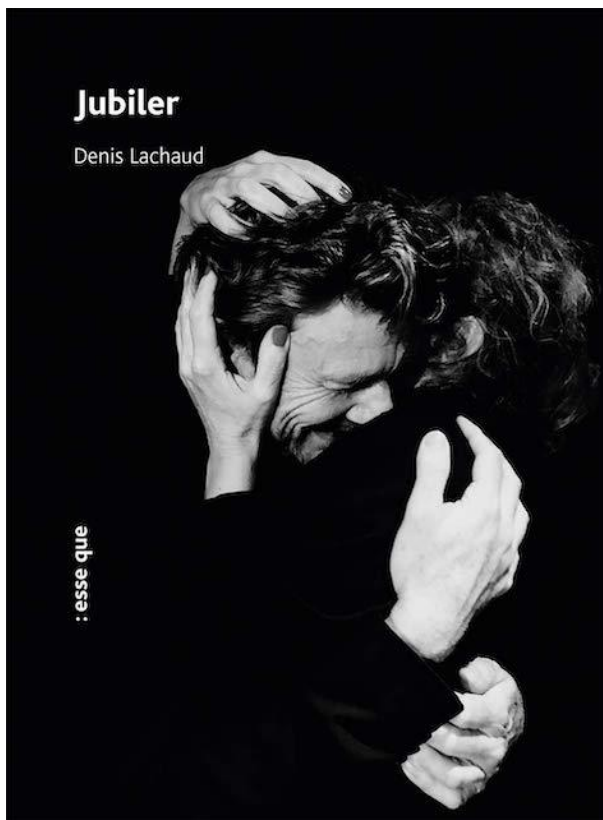
Comment s'aimer à cinquante ans, après une ou des séparations, et alors que la réticence est au moins aussi grande que le désir, alors qu'on n'est pas sûrs de vouloir la même chose, alors qu'on est inquiet ou en colère ? *Jubiler* apporte à ce questionnement de notre époque une réponse enjouée, fluide et pleinement contemporaine.

Préside à la destinée de cette pièce un trio qui a déjà fait ses preuves : Pierre Notte à la mise en scène, Denis Lachaud à l'écriture et Benoit Giros au plateau ont fasciné bon nombre de spectateurs par leur bouleversante plongée dans l'intimité d'un homme violé dans *La magie lente*, dont la tournée se termine à peine. Pour *Jubiler*, le trio est augmenté : ils sont deux au plateau pour incarner les aléas du couple d'aujourd'hui. Aux côtés d'un Benoit Giros plus tendre que jamais, Judith Rémy pose une altérité féminine dense et exigeante.



Mathieu et Stéphanie se rencontrent sur une appli *ad hoc* et malgré la photo de profil un peu fade de Mathieu, ils se plaisent et franchissent rapidement les étapes obligées du premier rendez-vous : un verre au café, un resto et une première nuit ensemble. La circulation entre les espaces, dessinés à vue par les acteurs manipulant le mobilier, matérialise la chronologie convenue mais toujours émouvante de ces premiers instants. La première nuit ensemble donne lieu à une scène burlesque : l'ellipse pudique se traduit par un passage où les deux comédiens se déshabillent intégralement et sans cesser de se parler, pour se rhabiller aussitôt car Mathieu a été appelé à l'aide par son baby-sitter.

Comment rejouer les premiers moments de l'amour alors qu'on a des enfants encore petits ou encore dépendants ? Comment concilier sa vie d'homme et son rôle de père ? Comment être une amante quand son partenaire file à l'anglaise pour s'occuper de son enfant ? En quête de sa chaussette perdue, Mathieu prend conscience des difficultés à venir. Car il est inquiet, Mathieu : pas sûr de lui, attaché à la garde partagée de ses quatre enfants, dont deux petits, mais désespéré d'être seul même s'il est entouré. Benoit Giros développe au service de ce personnage, plus léger que son précédent rôle dans la *magie lente*, le jeu tout en nuances et subtilités qu'il a déjà mis au service du texte de Denis Lachaud. Tout est dans la recherche du mot juste, du geste bienvenu, de la question qui ne fâchera pas : faut-il embrasser Stéphanie avant d'aller retrouver en pleine nuit sa fille malade ? Faut-il vraiment lui demander de vivre ensemble en rentrant de week-end ?



En miroir, Judith Remy construit un personnage féminin plus tendu : veuve et mère d'un jeune adulte, elle paraît moins fleur bleue (les fleurs sont toujours rouges dans *Jubiler* !), défendant bec et ongle son indépendance dans un long monologue traversé de réflexions sociologiques (en écho au très beau roman de Denis Lachaud, *La forme profonde*, Actes Sud, 2000) et d'affirmations féministes. Cette femme-là ne se laissera pas enfermer dans le carcan du couple – elle le défait pour pouvoir le réinventer : à son partenaire qui tente systématiquement de poser les pieds sur le canapé, elle impose sans un mot un glissement vers moins de sans-gêne. Cet homme ne déposera pas ses pantoufles à ses pieds et c'est d'un virulent « connard » qu'elle répond à la proposition de vivre ensemble. Contre certains clichés, c'est au personnage féminin que revient la capacité à développer

et à formuler le désir d'un couple délivré des contraintes du quotidien et des diktats des conventions sociales. Dans un développement vibrant, Stéphanie affirme son désir de liberté non pour clôturer l'amour mais pour lui donner la chance de durer, de vivre... C'est en tout cas ce que donne à voir la mise en scène qui maintient les acteurs comme leurs sentiments toujours en mouvement, en mutations chromatiques, en circulation chorégraphiée. La valse des vêtements orchestre l'agitation des sentiments. Dans l'espace réduit d'un plateau en constante mutation, le spectateur est au plus près des émotions et de l'engagement des acteurs.

Alors ces deux-là resteront ils ensemble ? La pièce nous le dévoile bien avant la fin du spectacle par un tableau proleptique, dont l'intérêt principal est d'évacuer un suspense factice pour se concentrer sur le présent. La relation se construit dans l'instant de la friction, dans la présence des corps, dans la plénitude de la fiction et la jubilation du théâtre. *Jubiler* danse gracieusement cette « « non-demande en mariage » sur un accord sensible des mots, des corps et des sentiments qui résonne de manière très juste avec la vie. On est tout à tour amusé, ému, intéressé et toujours concerné par ce drôle de ballet très vivement interprété.

***Jubiler*, le texte de Denis Lachaud est publié aux éditions : esse que**

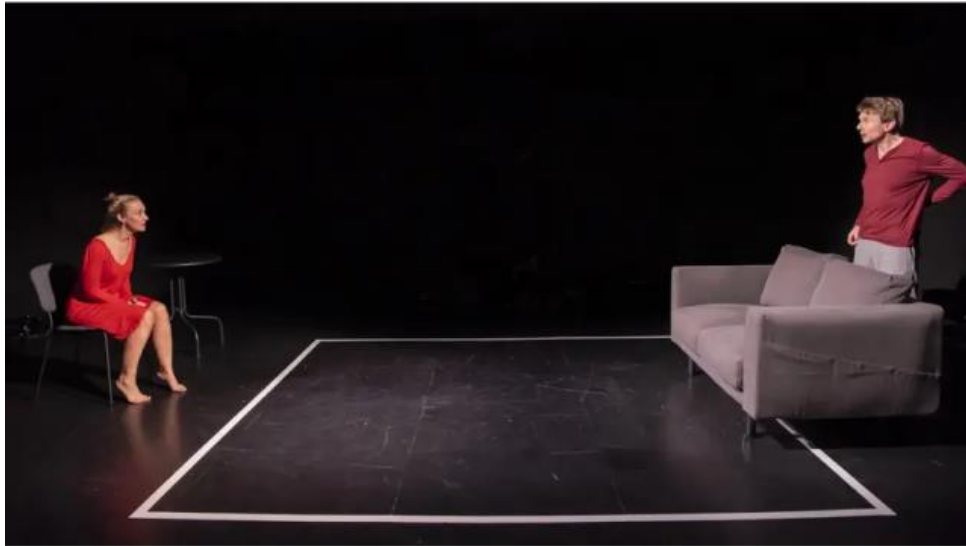
Après son passage à [la Reine blanche](#) (Paris), le spectacle se joue à Chartres le 3 mars.

D'autres dates en prévision.

De Belles choses

Théâtre : « JUBILER » ou la construction d'un couple

Publié le jeudi 10 février 2022 par Danielle Birck



« Jubiler » au Théâtre de La Reine blanche- Judith Rémy et Benoit Giros

Le théâtre de La Reine Blanche, dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, présente « Jubiler », la nouvelle pièce écrite par Denis Lachaud et mise en scène par Pierre Notte. Sur scène, on retrouve Benoit Giros – on avait admiré en 2018 sa prestation dans « La Magie lente » (1) – en duo cette fois avec Judith Rémy. Ils sont Stéphanie et Mathieu, qui ont cinquante ans et ont fait connaissance via internet. Pendant 1h30, on les accompagne dans leur cheminement, semé à la fois de confiance et de crainte, pour forger leur intimité, construire un couple, « *guidés à l'unisson par leur envie de jubiler ensemble* ». À voir jusqu'au 20 février 2022.

Ensemble, les comédiens le sont en permanence sur la scène. Même dans leurs moments de solitude, ils ne quittent jamais le plateau au décor minimaliste, et ce sont les personnages qui « *installent et désinstallent l'espace, chez eux, chez elle, chez lui, le café, le restaurant. Ils mettent la table et la démettent aussitôt, dans un ballet domestique incessant, c'est le mouvement, une sorte de danse du quotidien qui s'organise, fluide puis tendue, harmonieuse puis bordélique sur le plateau. Comme la vie, à deux.* », explique Pierre Notte, le metteur en scène.

Cette vie à deux qu'il s'agit d'inventer. Car après la première rencontre – même si elle résulte d'une application d'après laquelle ils semblent faits l'un pour l'autre, comme on dit – Stéphanie et Mathieu ne sont pas dupes et vont tenter ce qu'à cinquante ans ils savent être une aventure à l'issue incertaine, en dépit de l'envie qu'ils en ont.

Ils savent aussi, forts de leur expérience, de leur histoire passée, ce qu'ils ne veulent pas. À cet égard, Stéphanie semble plus déterminée, voire véhémement, « *violente* », dira Mathieu dont l'angoisse noue souvent la parole. Il va lui falloir apprendre à identifier et maîtriser sa peur

d'être délaissé : « *J'ai peur que tu t'en ailles/ que tu me laisses/Je me dis que je n'en vaud pas la peine/que tu trouveras mieux...* ».

Stéphanie, de son côté est confrontée à sa peur être envahie, assujettie. À Mathieu qui a exprimé son désir qu'ils vivent ensemble, elle répond : « *Vivre ensemble/pour moi/ ce serait revenir en arrière (...) /retourner sur les rails qui mènent là où tu as manqué d'étouffer et moi aussi d'ailleurs...* ». Cet échange conduit d'ailleurs à une violente dispute et au départ de Mathieu.

Sur l'issue de l'aventure, le spectateur est vite délivré du suspense. La séquence suivante le projette trente ans plus tard. Ils sont ensemble. Ils auront tenu jusqu'au bout. Stéphanie est très malade, elle va mourir. Mathieu est à son chevet, il l'aide à appuyer sur le diffuseur de morphine. Les dernières phrases échangées sont pleines de tendresse et de sérénité douloureuse.

Mais ce n'est pas un mélo qu'a écrit Denis Lachaud. D'ailleurs, le projet initial, après *La Magie lente*, n'était-il pas d'écrire une comédie ?



« Jubiler » au Théâtre de La Reine blanche – Benoit Giros et Judith Rémy

Donc, retour en arrière, trente ans plus tôt, après la dispute ; le dialogue s'est renoué et chacun se livre un peu plus sur ce qui le hante et, en le formulant, commence à s'en délivrer. Et même si les mots pour définir ce qui est en train d'advenir entre eux sont encore difficiles à trouver, l'évidence est là, qui les bouleverse. Ils vont dîner en paix. Ils jubilent.

Le spectateur aussi. Encore une fois la magie a opéré, celle du théâtre, grâce à la belle alchimie entre le texte de Denis Lachaud, la mise en scène de Pierre Notte et, bien sûr, la performance des comédiens Benoit Giros et Judith Rémy, tellement vrais.



Théâtre de La Reine blanche – la salle vue de la scène

- (1) Cette « [Magie lente](#) », que Benoit Giros avait magistralement interprétée seul sur la scène du théâtre de Belleville, est celle de la psychanalyse et du difficile parcours à la découverte de soi, évoqué à travers la narration d'un cas.
Benoit Giros est le directeur artistique de la compagnie [L'idée du Nord](#).

Théâtre la Reine Blanche
2 bis passage Ruelle 75018 Paris
Métro L2 : La Chapelle ou Marx Dormoy

Retardataire chronique(s)

Ecrit par Léa Goujon

Jubiler @Théâtre de la Reine Blanche, le 10 Février 2022

Jubiler :
verbe intransitif (latin jubilare)
Éprouver une joie intense, souvent intérieure.



©Pascal Gély

Sur le plateau, quelques éléments de décor trouvent leurs places : un canapé, une table, deux chaises, un portant à vêtements suffisent à imaginer les différents espaces.

Parce que c'était lui, parce que c'était elle... Les mécanismes amoureux sont les mêmes à tous les âges. Mathieu et Stéphanie ont cinquante ans. Un demi-siècle. La solitude en commun. Ils se sont rencontrés sur une application. Le premier a déjà quatre enfants, Stéphanie n'en a qu'un. Mathieu est un timide anxieux. Stéphanie est plus à l'aise. Il est divorcé, elle est veuve. Cette combinaison qu'on ne comprend jamais vraiment. Comme dirait l'autre, "Le cœur a ses raisons que la raison ignore".

Denis Lachaud signe un texte qui décrypte avec beaucoup de réalisme d'humour et de tendresse les mécanismes de la rencontre amoureuse à l'heure des algorithmes omniprésents et surtout à l'âge avancé, quand on traîne parfois ses fantômes. Ce sont des personnages parfaitement justes qui sont incarnés par un duo qui fonctionne. On retrouve le fidèle **Benoit Giros** - qui était saisissant, la mise en scène du même binôme **Denis Lachaud / Pierre**

Notte de *La magie lente*, dans un tout autre registre - impeccable dans ce timide maladif et **Judith Rémy** rayonnante - avec quelques excès - dans la veuve émancipée. Le metteur en scène **Pierre Notte** s'offre quelques interventions en voix off faisant mention des didascalies qui font office d'arrêt sur images chargées de couleurs - dans un habile jeu sur les costumes -

Jubiler offre tous les moments d'une histoire d'amour des plus légers au plus graves ; les emballements, les hésitations, les angoisses, les bonheurs. Le tout avec une grande lucidité, à bonne distance. Un régal.



FFF Jubiler [création]

Mathieu et Stéphanie, célibataires, ont cinquante ans. Ils se contactent sur une application de rencontres. Ils se voient, se jaugent. Ils s'exposent, se mettent à l'épreuve. La séduction, l'appétit, le désir les poussent l'un vers l'autre. Un bar, chez lui, chez elle, ailleurs. C'est la rencontre puis la construction d'un couple que Denis Lachaud, romancier et auteur de théâtre, étudie et édifie. Un couple, ses matériaux, sa structure, ses aléas, ses fissures, le mystère de sa force, de ses fragilités. Chacun a ses raisons, ses démons, ses besoins et ses manques. La rencontre des individus, presque fortuite, doit tout au hasard d'une application qui proscrit le hasard. Ils sont faits l'un pour l'autre, mais comment tenir, ensemble ? Comment toujours parvenir à « jubiler » ?

Avec *Jubiler*, écrit par **Denis Lachaud** et mis en scène par **Pierre Notte**, on prend un immense plaisir à suivre pas à pas l'histoire de ces deux amoureux de cinquante ans.

Une chronique sur la vie à la fois tendre et émouvante mais aussi profonde et même philosophique.

Le texte est très beau, les phrases sont courtes, efficaces. Le rire et la tendresse se mêlent à l'émotion et, comme une madeleine de Proust, ce spectacle ravive nos souvenirs en nous faisant penser aux films **des années 70, de Claude Sautet à Godard.**

Les scènes s'enchaînent brillamment, fluides et cinématographiques avec, en intermède, la voix de **Pierre Notte** qui retentit claire et lancinante.

La dernière partie de la pièce est un peu plus laborieuse. Le rythme devient plus lent et il est un peu plus difficile, mais passionnant de suivre ce méandre psychologique où l'amour s'installe, l'amour se crée, se réinvente.

Judith Rémy et Benoît Giros composent un duo splendide. Leur jeu, leur façon d'être est très différent. Ils s'entrechoquent parfois, mais se coordonnent toujours. Généreux, ils jonglent avec les mots. Ils surfent entre humour, émotion et un sentiment d'hésitation précieux qui montre parfaitement la fragilité de la construction amoureuse du couple et apporte encore une très belle vérité, une immense profondeur au spectacle.

*Tout repose sur le mystère de cette construction fragile, le couple : ses matériaux, sa structure, ses aléas, ses fissures, le mystère de sa force, de ses fragilités, c'est ce qu'il faudra représenter et préserver sur le plateau. **Pierre Notte***

Jubiler

Mathieu et Stéphanie sont faits l'un pour l'autre, mais comment tenir, ensemble ?

Texte **Denis Lachaud**

Mise en scène **Pierre Notte**

Avec **Benoit Giros et Judith Rémy**

Crédit photo (c) **Pierre Notte**

***Jubiler* est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.**

Représentation au Théâtre la Reine Blanche

2 bis passage Ruelle

75018 Paris

Durée 1h30

TOURNÉE

Juillet : Artéphile – Avignon

Article republié dans le cadre de l'exploitation à La Reine Blanche à Paris en février 2022

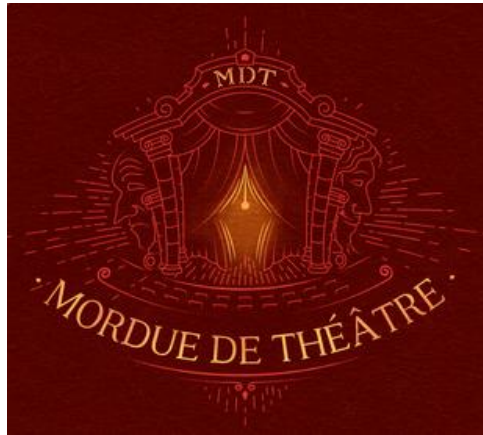
Sudart-culture

Par Marie-Claude Bretagnolle

13h45/JUBILER/ARTEPHILE

Une bonne pièce de Denis Lachaud dans une mise en scène de Pierre Notte avec deux bons acteurs, Benoît Giros et Judith Rémy, voilà une réussite du Off cette année. Deux quinquagénaires, qui se contactent sur un site de rencontre, font tous deux face à la peur de la déception et de l'échec. Fragile au début, une relation plus stable se crée peu à peu entre eux, dont chaque scène-séquence évoque une phase, sans forcément suivre toujours l'ordre purement chronologique. Mathieu et Stéphanie se dévoilent progressivement, à travers des réticences, des phases d'agressivité, de méfiance ou au contraire d'espoir et de confiance, et nous assistons à la construction, entre deux personnalités fort différentes, d'une belle histoire d'amour qui va résister aux épreuves de la vie. C'est vivant, bien mené, bien joué avec un mélange équilibré d'humour et d'émotion.

A VOIR pour public adulte et ados.



#OFF21 – *Jubiler*

Par Suzanne Angelo



Critique de *Jubiler*, de Denis Lachaud, vu le 18 juillet 2021 à l'Artéphile Théâtre
Avec Benoît Giros et Judith Rémy, dans une mise en scène de Pierre Notte

Jubiler, c'est un peu mon choix le plus *random* de ce Festival. J'ai réservé ma place parce que je connais quelqu'un qui connaît quelqu'un qui joue dans ce spectacle. Mais moi-même je ne connais personne, je n'ai rien lu, c'est à peine si j'ai vu l'affiche. Et c'est quelque chose que j'adore, à Avignon, et qui m'arrive de moins en moins – parce que je connais des comédiens, des troupes, des lieux – de choisir un spectacle sans raison « rationnelle ». Comme si j'avais ouvert le programme et pointé du doigt un spectacle au hasard. Mais c'est un peu mieux que le hasard, là, puisque c'est un conseil d'ami.

Mathieu et Stéphanie ont cinquante ans. Ils vivent tous les deux seuls – il a divorcé, elle est veuve. Ils se sont rencontrés sur un site de rencontre. Ils se découvrent, ils confrontent leur vision du couple, ils réapprennent à aimer et à se faire confiance. Ils construisent une relation différente de leur précédente, ils ont appris de leurs erreurs, ils ont pris du recul : leur couple ne doit pas éclipser la liberté de chacun. Ils doivent s'aimer en laissant de la place à leurs émotions et leurs individualités. Pas facile.

Il y a un défaut qui revient souvent dans ce OFF : les auteurs ne savent plus couper leur texte. Et c'est dommage, car la pièce de Denis Lachaud commençait bien. Sa description du couple, avec ses bons moments, ses éclats à partir d'un mot de trop, ses questionnements incessants, est plutôt bien observée. Ce petit rien qui transforme un duo en un couple, on le touche du doigt, ou plutôt on le voit apparaître au fur et à mesure que se dessine la relation entre nos deux personnages. Les deux comédiens parviennent à nous faire sentir la naissance d'une alchimie qui les lie pour toujours. Il faut dire qu'ils sont très bons ; ce sont eux qui portent le spectacle. Benoît Giros, dans une fragilité assumée sans caricature et Judith Rémy, qui révèle au fil du texte la force de son personnage de femme absolument indépendante, se complètent comme le yin et le yang.

Mais arrive l'instant de trop, l'instant qu'il aurait fallu couper. C'est toujours risqué de proposer une « fausse fin », de ralentir le rythme, de faire le noir, et d'essayer d'enchaîner par la suite. C'est prendre le spectateur par surprise, et le redémarrage demande beaucoup d'adresse pour récupérer qui s'apprête alors à applaudir. Cette scène finale est très différente de ce à quoi on a pu assister jusqu'alors : on n'est plus dans le dialogue, on n'est plus dans le couple, on est dans une sorte d'excroissance sociologique qui tombe comme un cheveu sur la soupe. Soudain, le personnage de Stéphanie se transforme en figure de transfuge de classe et tout devient alors très conceptuel. Comme si l'auteur avait eu peur qu'on l'accuse de niaiserie, de légèreté avec son sujet et qu'il tenait absolument à faire passer un *message*. Il faut arrêter avec les messages. Ce que font passer les deux comédiens, ce petit rien avec lequel ils jouent pendant la première partie de la pièce, c'est ça l'important. Ce petit rien, c'est tout.

Deux excellents acteurs portent ce joli spectacle dont le texte mériterait quelques coupes. ♥ ♥



© Pascal Gély



«Jubiler». Texte Denis Lachaud. Mise en scène, Musique Pierre Notte. Avec Benoit Giros, Judith Rémy. Par la «Compagnie L’Idée du Nord». (Avignon, 23-06-2021, 13h45)★★

23 Juin 2021 – Par Béatrice Chaland

Tout n’est qu’une question de sens ...

Giratoire de la présence

Du langage d’auto-défense ;

Débit de parole en confiance.

La mise à nu des sentiments

Rhabille les mots du moment,

Exécutés par le tranchant

De la réaction qui dément

Les gestes de l’emportement.

La rencontre de deux défis

Booste les peurs et les envies.

Par leurs conversations croisées,

Ils défrichent leurs cœurs boisés,

Hérissés d’épines alarmées,

Pour finir par s’apprivoiser.

Des relations conflictuelles

Sur la solitude réelle

Bannissent le conventionnel

Des situations optionnelles.

Une seconde vie d’angoisse

Où ils luttent contre la poisse

D’une vie entière à s’aimer.

Théâtre «Artéphile», ils vont semer

Les graines d’échanges à se pâmer.

«Il faut vivre tant qu’il est possible de jubiler».

Histoire à choisir les événements à juguler,

Pour que la vie entière ne soit pas ratée

Par ces péripéties aux conclusions hâtées.

Comment atteindre un objectif

Sans qu'il soit tiré par les tifs ?
Réflexion sur un couple actif
Qui cherche des liens constructifs.
Texte à fleur de peau et à vif !

Une montée au firmament
Des discussions où l'on se ment
Pour échapper aux manquements.
Liberté dans l'enfermement
Et dans la gestion des tourments.

La prise de risque fleurit
Sur ceux qui s'octroient une vie
En dehors des sentiers battus
D'un dialogue à bâtons rompus.



Jubiler



Mathieu et Stéphanie, célibataires, ont cinquante ans. Ils se contactent sur une application de rencontres. Ils se voient, s'exposent, se mettent à l'épreuve.

Du 23 Jun , **Artéphile Théâtre, Avignon**

Spectacle, Théâtre

Dates récurrentes Mercredi 23 juin 2021 à 19h.

Chacun a ses raisons, ses démons, ses besoins et ses manques. Ils sont faits l'un pour l'autre, mais comment tenir, ensemble ? Comment toujours parvenir à « jubiler » ?

Malgré l'excitation et la peur, la déception ou le désir, le doute et la lassitude, la combativité et le découragement, la fête et le deuil ?

C'est une vraie belle et grande histoire d'amour, pleine de ratages merveilleux qui érigent la magie cathédrale d'un couple, et parviennent à construire ce qui pourrait ressembler, au bout du compte, à un amour à vie, inconditionnel.

Représentation en avant-première du Festival Off - sur réservation.

Benoit Giros et Judith Rémy dans Jubiler



Benoit Giros et Judith Rémy dans Jubiler photo Pierre Notte

Mathieu et Stéphanie, célibataires, ont cinquante ans. Ils se contactent sur une application de rencontres. Ils se voient, se jaugent. Ils s'exposent, se mettent à l'épreuve. C'est la rencontre, puis la construction d'un couple que Denis Lachaud, romancier et auteur de théâtre, étudie et édifie. Un couple, ses matériaux, sa structure, ses aléas, ses fissures, le mystère de sa force, de ses fragilités.

Ils sont faits l'un pour l'autre, mais comment tenir, ensemble ? Comment toujours parvenir à « jubiler » ? Malgré l'excitation et la peur, la déception ou le désir, le doute et la lassitude, la combativité et le découragement, la fête et le deuil ?

Jubiler est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

Jubiler

Texte Denis Lachaud

Mise en scène Pierre Notte

Avec Benoit Giros et Judith Rémy

Durée 1h30

9 > 20 février 2022

Théâtre La Reine Blanche